

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses : Annuaire = Schweizer Archiv für Heraldik : Jahrbuch = Archivio araldico svizzero : Annuario

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 85 (1971)

Artikel: Les cimiers médiévaux des blasons polonais

Autor: Heymowski, Adam

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-763065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les cimiers médiévaux des blasons polonais

par ADAM HEYMOWSKI
de l'Académie Internationale d'Héraldique

Introduction

Un des traits caractéristiques de l'héraldique polonaise, la distinguant de l'héraldique des autres pays européens, est le nombre très restreint de cimiers distincts appartenant aux anciens « blasons de souche », portés par plusieurs familles. La majorité de ces blasons — tels que nous les connaissons aujourd’hui — possède comme cimier ou des plumes d'autruche ou un panache de paon (parfois chargé du meuble de l'écu). Ce dernier, c'est-à-dire le meuble principal de l'écu, se retrouve aussi dans un certain nombre de cimiers que je vais appeler ici des cimiers tautologiques. Il ne nous reste que quelques dizaines de blasons aux cimiers distincts, originaux et indépendants du contenu de l'écu, desquels il faut, cependant, discerner les cimiers attribués à plusieurs blasons, tel le bras armé brandissant une épée (Belina, Kotwicz, Pogonia, Pomian, Prus I, Prus II) ou le demi-vol percé d'une flèche (Dabrowa, Dolega, Pniewnia).

Comment expliquer cette pauvreté apparente de l'héraldique polonaise ? Nous savons très bien que la forme prétendument « définitive » des blasons anciens, médiévaux, n'a été fixée que par les armoriaux du XVI^e (Paprocki), du XVII^e (Okolski) ou même du XVIII^e siècle (Niesiecki). Nous savons aussi que le bon Pan Bartosz — messire Barthélemy Paprocki — avait une prédilection marquée pour le panache d'autruche à trois ou cinq plumes et qu'il l'attribuait à un bon nombre d'armoiries au cimier inconnu, ce qui ne l'empêchait pas de présenter plus d'une vingtaine de blasons polonais sans cimier. La question se pose : toutes ces armes au panache d'autruche (ou de paon) doivent-elles être considérées comme n'ayant jamais eu de cimier distinct et original ? Pour répondre à cette question il fallait consulter des sources antérieures à l'œuvre de Paprocki (1584) ; tout d'abord des sceaux, des monuments descriptifs et des armoriaux occidentaux contenant des blasons polonais.

Je vais présenter ici les résultats d'une analyse des sources appartenant aux catégories ci-dessus, appliquée aux armes médiévales connues par Paprocki. Je suis sorti de la liste dressée par Malecki¹, en y ajoutant quelques blasons mentionnés par Jean Dlugosz dans ses *Insignia seu Clenodia regni Poloniae*² (XV^e s.) et en réduisant le nombre total de certaines armes « récentes », ou octroyées au XVII^e siècle, ou lithuaniennes d'origine. Il m'est resté un ensemble de 166 blasons, que j'ai divisé en cinq groupes selon leurs cimiers, tels que notés chez Paprocki :

- I. cimiers « indépendants », 46 blasons;
- II. cimiers tautologiques, 25 blasons;
- III. cimiers au panache de paon, 16 blasons;
- IV. cimiers aux plumes d'autruche, 57 blasons;
- V. cimiers inconnus, 22 blasons.

Procédons maintenant à la présentation, blason par blason, des cimiers retrouvés dans les sources médiévales ou celles du XVI^e siècle. Voici une liste de ces sources complétée par deux ouvrages de base sur la sphragistique et l'héraldique polonaise, ceux de Piekosinski et de Haisig, et dressée par ordre alphabétique de leurs sigles :

A — Livre de la Confrérie de Saint-Christophe au Mont Arula = Arlberg (Ms. 473 des Archives nationales à Vienne)³.

B — Armorial Bellenville (Ms. français 5230 de la Bibliothèque nationale, à Paris).

D — Armorial Donaueschingen (copie photographique aux Archives d'Etat, à Bâle).

F — FRIEDBERG M., *Klejnoty Dlugoszowe*, Kraków 1931.

G — Armorial Gelre (Ms. de la Bibliothèque royale, à Bruxelles).

Gr — Armorial Gruenberg (copie aux Archives d'Etat, à Bâle).

H — HAISIG M., *Sfragistyka szlachecka doby sredniowieczna w swietle archiwaliów lwowskich*, Lwów 1938.

L — Images de la bataille de Liegnitz contre les Mongols (1241) dans la *Légende de Sainte Hédvige. Die Bilder der Hedwigslegende nach einer Handschrift vom Jahre 1353*. Hrsg. von A.v.Wolfskron, Wien 1846.

P — PIEKOSINSKI F., *Heraldyka polska wieków srednich*, Kraków 1899.

R — Armorial Redinghoven (Cod. Monac. Germ. 2213-2238 de la Bibliothèque d'Etat à Munich).

V — Armorial Vischer (Ms. des Archives d'Etat à Bâle).

W — Armorial Wannenwetsch (Ms. de la Bibliothèque universitaire de Bâle).

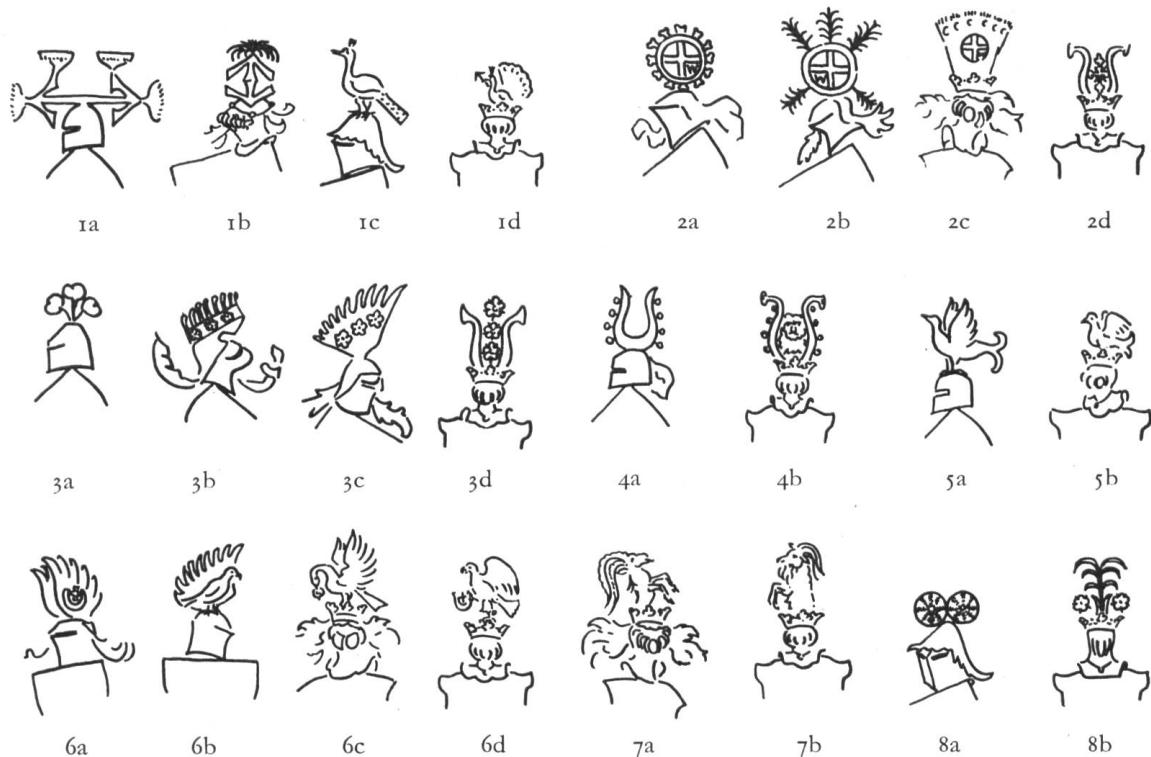
1. *Cimiers « indépendants »*

Parmi les blasons de ce groupe, il y en a une vingtaine qu'on retrouve dans les sources mentionnées ci-dessus. Ils sont présentés soit de manière identique à celle de Paprocki soit avec certaines modifications, plus ou moins essentielles, par rapport au cimier.

1. *Bogoria*. Le cimier chez Paprocki consiste en un paon tenant une flèche dans son bec. Les armoriaux de Gelre et de Bellenville montrent également un paon, mais sans flèche (G fo 53v^o, B fo 67v^o). Quelques variantes différentes ont en été conservées dans un sceau de 1334 (P p. 27), sur le voussoir de l'église de Stopnica (*ibid.*) et dans l'armorial Gruenberg (Gr fo 116b), toutes fondées sur le meuble de l'écu: deux fers de dard contreposés en pal.

2. *Debno*. Selon le témoignage de Paprocki, le cimier de ce blason est composé de deux trompes aux armes (« proboscides ») et d'une croix de procession tréflée. Les sources plus anciennes : les sceaux des deux Olesnicki de 1406 et de 1422 (P p. 42) ainsi que l'armorial Wannenwetsch contenant le blason d'un Sienienski (W p. 42) ont gardé les cimiers dont le motif commun est le meuble de l'écu : la croix et une fasce vivrée alésée. Il nous paraît justifié de considérer la croix de procession du cimier « moderne » comme une réminiscence des armoiries du cardinal Zbigniew Olesnicki, évêque de Cracovie († 1455).

3. *Doliwa*. Le cimier dans l'armorial de Paprocki est constitué de trois roses (meuble de l'écu) posées en pal entre deux trompes aux armes (« proboscides »). Cependant,



un sceau de 1419 (P p. 45) ainsi que le Livre de la Confrérie de Saint-Christophe (A fo 63 v^o) nous ont transmis un cimier plus conforme aux règles héraldiques : un demi-vol chargé de trois roses posées en barre. Nous connaissons aussi deux sceaux de 1343 au cimier à trois plumes d'autruche (P p. 44).

4. *Druzyna*. Une tête de léopard entre deux trompes aux armes (« proboscides ») munies de grelots — voilà le cimier de ce blason tel qu'on le trouve chez Paprocki. Nous ne pouvons pas expliquer la présence ici de la tête de léopard, mais les cornes ornées de grelots y peuvent être tracées jusqu'à un sceau de 1376 (P p. 47).

5. *Gieralt*. Le cimier de ce blason — un coq de bouleau — date aussi du XIV^e siècle : dans un document de 1399 se trouve une description de ces armes y compris la *ciecierz* (c'est-à-dire le coq de bouleau) sur le heaume (P p. 115 ; cf. F p. 83).

6. *Jastrzebiec*. Il s'agit ici d'un cimier « parlant », adapté au nom du clan — un autour (= *jastrzab*) tenant de sa patte dextre les meubles de l'écu : un fer à cheval renversé et une croisette pattée. Cet oiseau (F p. 63) — posé sur le heaume devant un demi-vol — apparaît déjà dans le sceau de l'archevêque de Gniezno Adalbert ou Wojciech († 1434) (P p. 65). Nous connaissons, cependant, un sceau de 1448 avec un demi-vol chargé des meubles de l'écu comme cimier (H n^o 7). Comme variante du XVI^e siècle, on peut citer le cimier d'un Chmielecki dans l'armorial Wannenwetsch : l'autour tenant une bague dans son bec (W fo 177v^o).

7. *Jelita*. Le cimier chez Paprocki — un bouquetin issant — doit être considéré comme ancien, même s'il n'était pas noté par Dlugosz ⁴. Un document héraldique de 1417 donne la description suivante de ce blason : *clenodii trium bastarum* (trois lances de tournoi) et *capricornium* (P p. 68). L'armorial Wannenwetsch en possède un bon exemple dans les armes d'un Postekalski (W fo 155v^o).

8. *Kietlicz*. Armes d'une famille d'origine silésienne ou lusacienne (Kittlitz) établie aussi en Pologne et en Livonie. Le cimier médiéval consistait en deux disques d'hermine (G fo 41, B fo 68), tandis que Paprocki parle d'un plumail de coq entre deux roses.

9. *Korczak*. Le cimier tel qu'il nous a été transmis par Paprocki — un chien (épagnuel) issant d'une coupe — n'a pas beaucoup changé depuis le XIV^e siècle; le heaume de ce blason était alors couronné d'une tête de chien entre deux meules (G f° 53v^o, B f° 67 v^o, F p. 70).

10. *Kuczaba*. Le cimier chez Paprocki — huit têtes de chiots — était influencé par la légende concernant l'origine de ce clan (F p. 78 et 79). Parmi les blasons d'une des sources les plus anciennes de l'héraldique polonaise, la *Légende de Sainte Hedwige*, nous retrouvons les armes du clan de Kuczaba : une meule avec un quasi-panache représentant les jets d'eau (?) et comme cimier le meuble de l'écu (L pl. 5).

11. *Lis*. Le cimier « parlant » de ce blason — un renard issant (*lis* = renard, étant l'ancien nom du clan en question) — se range parmi les cimiers dont la description se trouve chez Dlugosz (F p. 65), mais aucun sceau médiéval n'en a conservé le dessin.

12. *Nalecz*. On distingue aujourd'hui deux variantes principales de ces armes anciennes : a) un bourrelet noué; cimier : une femme issante (chez Paprocki un homme barbu !) empoignant une ramure de cerf, et b) un bourrelet sans nœud; cimier : une ramure de cerf et trois plumes d'autruche percées d'une flèche posée en barre. La ramure, qui constitue l'élément commun de ces cimiers, remonte jusqu'aux sceaux du début du XV^e siècle (ramure d'élan) et aux dessins de Gelre et de Bellenville (ramure d'élan aux andouillers ornés de petits guidons carrés) (P p. 103, G f° 55v^o, B f° 72). Citons aussi quelques variantes de cimiers de l'armorial Wannenwetsch : un bourrelet sans nœud entre deux trompes aux armes (« proboscides ») d'un Drohicinski (W f° 95), un homme sauvage empoignant une ramure de cerf d'un Ostroróg (W f° 155) et une ramure accompagnant un panache de paon d'un gentilhomme anonyme (W f° 175).

13. *Ogonczyk*. Et voici un cimier, qui n'a guère changé depuis le Moyen Age: les deux bras de pucelle chez Paprocki, on les retrouve dans les armoriaux du XIV^e siècle, la seule différence consistant en boutons ou grelots ornant les manches du cimier médiéval (G f° 53v^o, B f° 67).

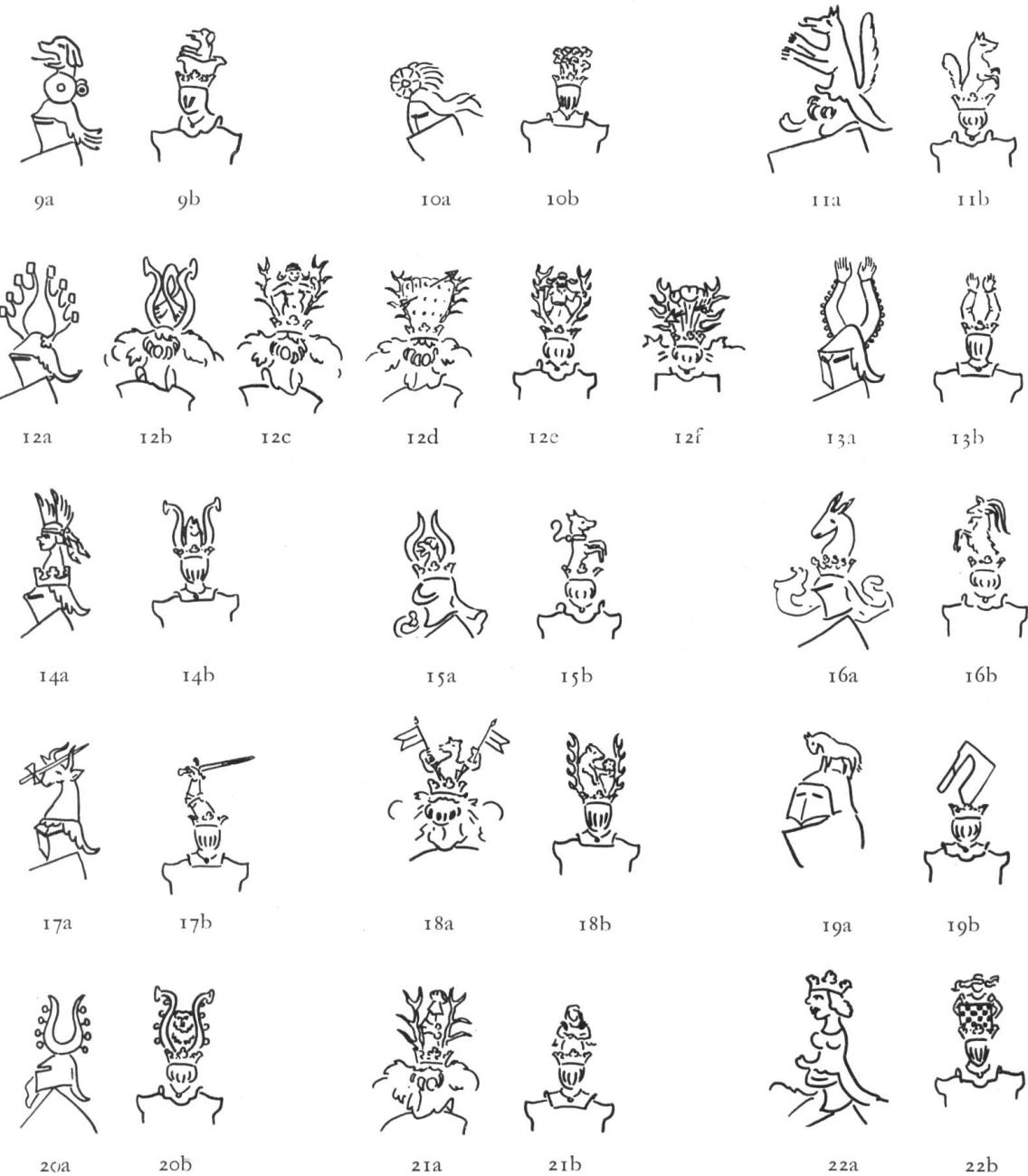
14. *Olobok*. Le cimier actuel, basé sur Paprocki, a un caractère semi-tautologique : un saumon issant (le meuble de l'écu : un saumon naissant) entre deux trompes aux armes (« proboscides »). Grâce à Gelre, nous connaissons, cependant, le cimier ancien : une tête de maure tortillé et liant un vol (G f° 53).

15. *Pobóg*. Un lévrier issant, colleté d'or, considéré comme cimier de ce blason depuis Paprocki, remonte à une tête de lévrier placée entre deux cornes de buffle — cimier connu d'après un sceau du chancelier Jean de Koniecpole, de 1435 (P p. 123).

16. *Polukoza*. Le cimier décrit par Paprocki — un bouquetin issant — appartient aux cimiers acquis pour « expliquer » ou justifier le nom du clan et ancien cri de guerre (*polukoza* = demi-chèvre) — cf. *Jastrzebiec* et *Lis* ci-dessus. Il nous semble légitime de considérer le cimier médiéval de ce blason comme tautologique : les sceaux de 1442 et de 1463 montrent une tête d'âne comme cimier, une rencontre du même animal étant meuble de l'écu (P p. 125). Le témoignage de Dlugosz est un peu ambigu (F p. 62).

17. *Pomian*. Le cimier « moderne » de ces armes anciennes consiste en un bras armé brandissant une épée — sujet de plusieurs cimiers polonais. Or, Bellenville en possède une version tautologique : une tête de buffle percée d'une épée posée en barre (B f° 68v^o). Le même cimier couronne les écus de Pomian sculptés en pierre en 1415 environ, et faisant partie du lambris de la chapelle Saint-Adalbert (Wojciech) dans la cathédrale de Gniezno⁵.

18. *Rawa*. Paprocki ne connaît qu'un cimier appartenant à ce blason : un ours issant, placé entre une ramure de cerf et tenant une rose. Dans l'armorial Vischer on trouve, cependant, une variante intéressante de 1595 : un ours issant empoignant deux



lances munies de guidons (V fo 92). Il faut ajouter ici qu'une princesse montant un ours passant constitue le meuble de l'écu.

19. *Starykon*. Le cimier tel que nous le connaissons grâce à Paprocki a été transféré des armes de Starza (Topór) pour affirmer la tradition, selon laquelle les Starykon dérivent leur origine du clan de Starza. Dans la *Légende de Sainte Hedvige* on trouve, parmi les blasons des chevaliers silésiens et polonais, un écu au cheval passant avec un cimier tautologique, certainement le cimier ancien de ce blason. (L pl. 6).

20. *Sreniawa*. Les armes de Sreniawa et celles de Druzyna doivent être considérées comme apparentées, le « fleuve » (bande ondée alésée) de cette dernière étant surmonté d'une croisette chez la première. Il n'est guère étonnant que les cimiers de ces blasons soient identiques : une tête de léopard entre deux trompes aux armes (« proboscides ») ornées de grelots d'après Paprocki et deux cornes de buffle munies

de grelots selon les sources médiévales, telles que le vaussoir de l'église de Stopnica ou une description latine dans un document de 1420 (P p. 159 et 160).

21. *Swinka*. Une pucelle issante aux mains croisées sur la poitrine est considérée comme cimier appartenant à ce blason. Wannenwetsch en donne une variante portée par un Piotrowski : un bras armé entre une ramure de cerf (W f° 131).

22. *Wczele*. Dlugosz parle d'une princesse éthiopienne issante comme cimier de ce blason au champ échiqueté (F p. 76-78). Paprocki pose la princesse derrière un échiquier, ce qui donne un caractère semi-tautologique à ce cimier.

II. Cimiers tautologiques

La seconde catégorie comprend les blasons aux cimiers tautologiques, c'est-à-dire ceux qui, d'après Paprocki, sont identiques au meuble principal de l'écu. Presque tous peuvent en être tracés aux sources médiévales.

1. *Awdaniec*. Une fasce vivrée alésée (formant la lettre W) est connue depuis le XIV^e siècle comme meuble de ce blason. Elle apparaît en tant que cimier — brochant cinq plumes d'autruche — dans un sceau de 1474 (H n° 7).

2. *Biberstein*. Toutes les sources sont d'accord en ce qui concerne le cimier de ce blason d'origine tchèque : une perche de cerf. Nous avons choisi ici le beau dessin de l'armorial Gruenenberg (Gr f° 113b), mais le même cimier se trouve déjà chez Gelre, et dans plusieurs autres armoriaux médiévaux (G f° 33v^o).

3. *Junosza*. Aujourd'hui on considère un panache de cinq plumes d'autruche comme cimier « régulier » de ce blason, mais à l'époque de Paprocki c'était toujours un bétier issant qui le dominait (cf. W f° 208). Un très beau cimier au bétier passant (meuble de l'écu) nous a été transmis par le Livre de la Confrérie de Saint-Christophe (A f° 64).

4. *Labeledz*. Le cimier chez Paprocki — un cigne — est identique à celui des sources médiévales du XIV^e (B f° 68) ou du XV^e siècle (A f° 92a).

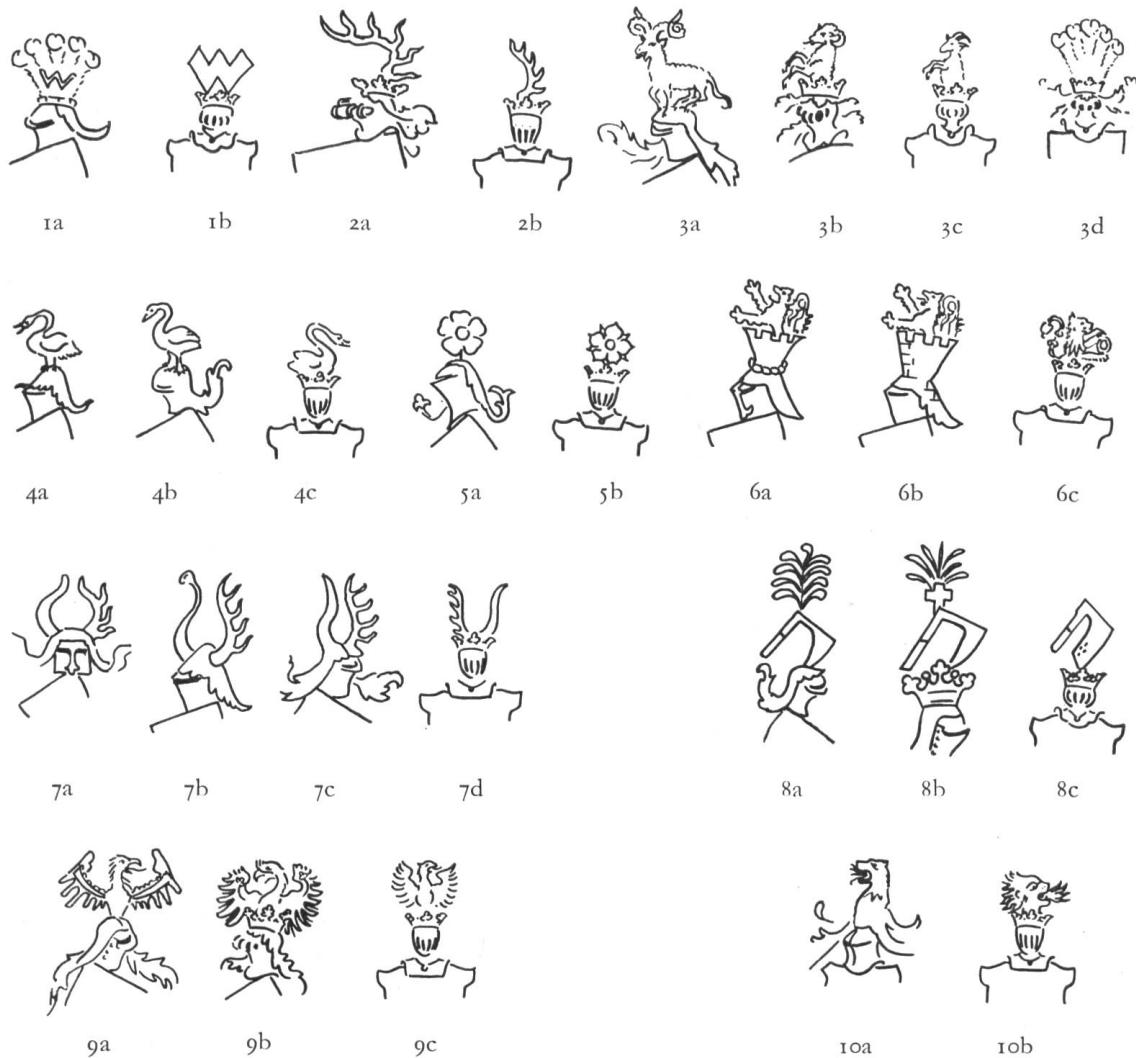
5. *Poraj*. Le meuble de l'écu — une rose — apparaît comme cimier déjà dans un sceau de 1438 (P p. 130).

6. *Prawda*. Le cimier chez Paprocki montre un lion issant avec un cyclamor entre ses pattes. Selon les sources anciennes, le lion (sans cyclamor) se dresse derrière un mur crénelé — maçonné (B f° 67, 68v^o) ou non (G f° 53v^o) —, ce qui correspond tout à fait au contenu de l'écu.

7. *Rogala*. Un des cimiers polonais, qui n'ont pas changé à travers les siècles. La corne de buffle et la perche de cerf ornent le heaume d'un des chevaliers de la bataille de Liegnitz (L pl. 6) et on les retrouve aussi dans le Livre de la Confrérie de Saint-Christophe (A f° 64v^o). Dans les armoriaux du XIV^e siècle, la corne de buffle a la forme d'une « proboscide » (G f° 53 v^o, B f° 66 v^o).

8. *Starza (Topór)*. La hache de l'écu apparaît comme cimier déjà dans le Livre de la Confrérie de Saint-Christophe, quoique avec certaines modifications : sommée d'un plumail d'autruche dans les armes de Jean Gozlicki (A f° 92a) et ornée d'une croisette et d'un plumail dans les armes d'André Balicki (A f° 62).

9. *Sulima*. Le cimier médiéval de ce blason est identique à celui décrit par Paprocki : une aigle issante. Le Livre de la Confrérie de Saint-Christophe l'attribue aux armes d'un des chevaliers les plus célèbres de son époque, Zawisza le Noir (Czarny) de Garbowo (A f° 64). Un bon exemple de ce cimier tautologique se trouve aussi parmi les blasons polonais de l'armorial Redinghoven (R f° 303).

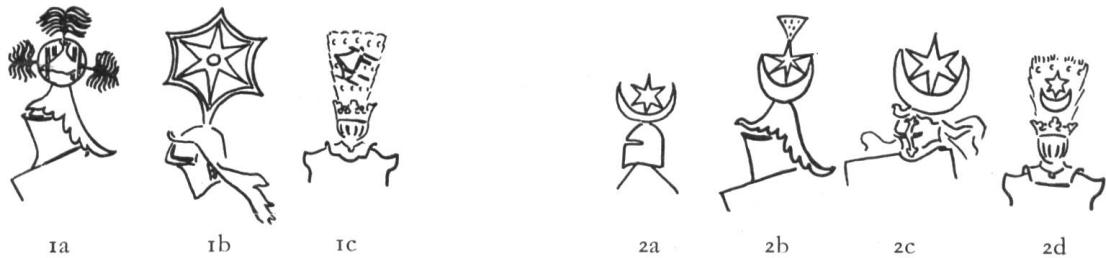


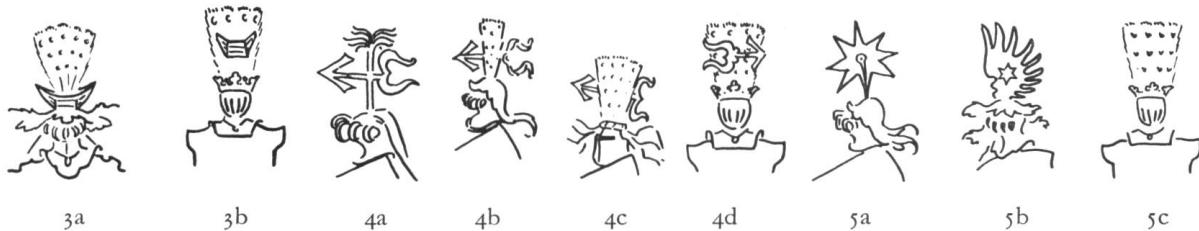
10. *Zadora*. Encore un cimier tautologique qui n'a pas changé depuis le Moyen Age. La tête de lion flambante apparaît pour la première fois comme cimier dans le sceau d'un Nicolas Lanckoronski au début du XVI^e siècle (H n° 151).

III Cimiers au panache de paon

Cette catégorie doit être considérée comme apparentée à la précédente, les queues de paon étant fréquemment chargées des meubles de l'écu.

1. *Laska* (*Leszczyc*). Le cimier au plumail de paon chargé d'un paillis posé en bande nous semble avoir son précurseur dans un cimier du XIV^e siècle que nous





connaissons grâce à l'armorial Bellenville, où le paillis est placé sur un écran circulaire garni de trois plumails de coq (B f° 68v^o). Une version tout à fait différente a été conservée dans le Livre de la Confrérie de Saint-Christophe avec les armoiries d'un seigneur de Labiszyn : un écran hexagonal chargé d'une molette (A f° 64v^o).

2. *Leliwa*. Le meuble de l'écu — un croissant surmonté d'une étoile à six rais — apparaît comme cimier dans toutes les sources concernant ce blason à partir d'un sceau de 1334 (P p. 90, G f° 53v^o, B f° 67, Gr f° 116b). Chez Gelre et chez Bellenville, l'étoile est sommée d'un petit plumail de paon, ornement qui chez Paprocki deviendra partie essentielle du cimier.

3. *Lodzia*. Nous avons noté ici une variante élégante du XVI^e siècle, qui nous semble plus ancienne que celui de Paprocki et qui figure dans le *Liber amicorum* de J. Gastel (Ms de la Bibliothèque universitaire d'Upsal) : un panache de paon arboré sur le meuble de l'écu — une nacelle.

4. *Odrowąż*. Le cimier à queue de paon percée d'un fer de dard acculé en cornière et posé en fasce, tel qu'il apparaît chez Paprocki, ne s'écarte pas essentiellement du cimier des sceaux anciens (cf. H n° 85, 86, 88) et des armoriaux médiévaux (cf. R 303) sauf celui de Donaueschingen, où les plumes de paon ont été remplacées par un plumail de coq (D f° 32).

5. *Sternberg*. Ce blason d'origine tchèque, dont le cimier chez Paprocki n'est qu'une queue de paon pleine, possédait auparavant des cimiers plus ou moins tautologiques comme étoile octogone (meuble de l'écu) dans l'armorial Redinghoven (R f° 303) ou un vol chargé d'une étoile dans l'armorial Vischer (V f° 259).

IV. Cimiers aux plumes d'autruche

C'est dans ce groupe que nous trouvons les cimiers « abandonnés », c'est-à-dire disparus avant Paprocki et remplacés dans l'armorial de celui-ci par un panache de trois ou cinq plumes d'autruche.

1. *Dryja*. Grâce au Livre de la Confrérie de Saint-Christophe nous connaissons une version médiévale du cimier de ce blason : un demi-vol chargé de meubles de l'écu : trois losanges accolés en bande (A f° 63v^o).

2. *Kierdeja*. C'est un sceau de 1454 qui nous a gardé la version ancienne du cimier de ce blason d'origine prétendument hongroise (octroyé par Louis le Grand, roi de Hongrie et de Pologne ?) : une croix latine entre deux plumes d'autruche⁶.

3. *Kornicz*. Un des cimiers les plus exotiques de l'héraldique polonaise : l'homme barbu issant coiffé d'un chapeau pointu, par les héraldistes tchèques décrit comme païen et appelé *bes*⁷, pol. *bies* (= diable), ce qui correspond au nom noté par Dlugosz: *Kornicz alias Biessowie* (F p. 80). Nous connaissons ce cimier grâce à l'armorial Gelre (G f° 53) et à un sceau de 1449 environ (H n° 49, P p. 84).

4. *Korzbok*. Un des blasons polonais provenant de Silésie, dont le cimier original a été conservé par Gelre : un bonnet conique au chapel de roses sommé d'un plumail de coq (G f° 53v^o).

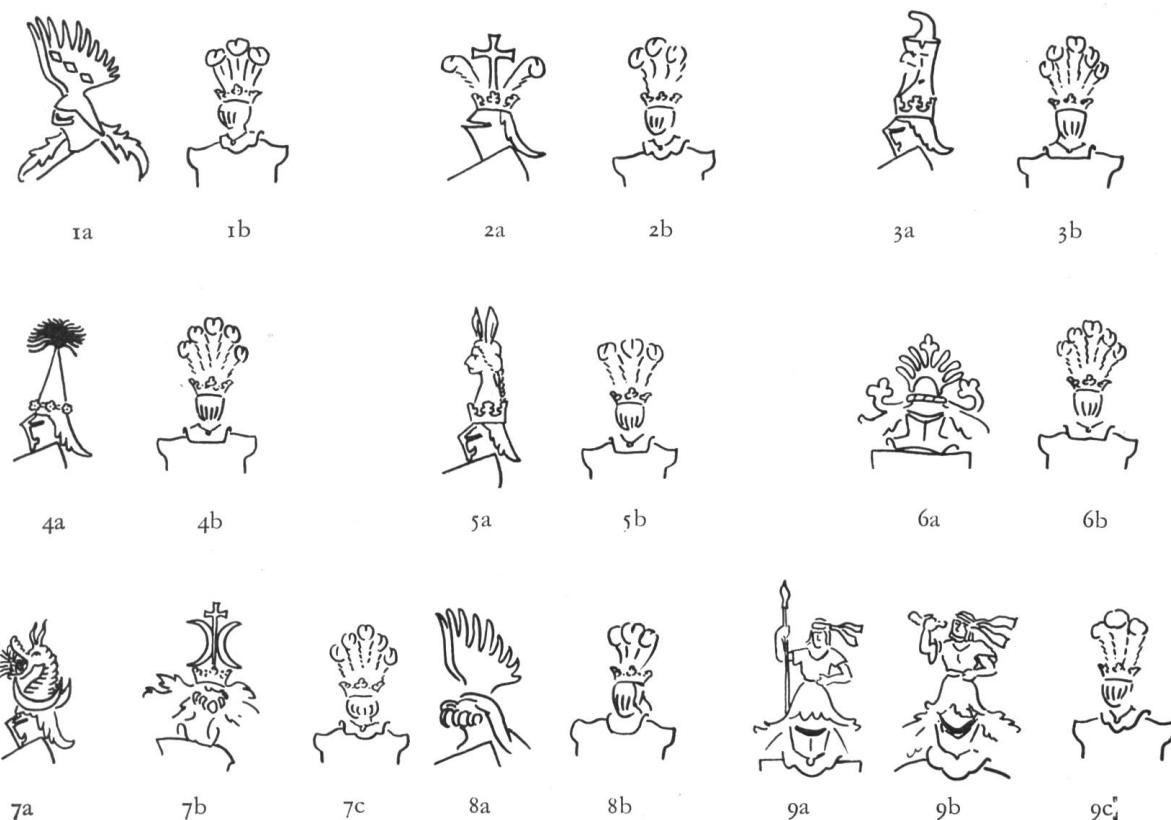
5. *Kosciesza*. Encore un cimier ancien, qui nous a été transmis par Gelre : une tête de pucelle aux cheveux nattés et aux oreilles d'âne (G fo 54).

6. *Orla (Saszor)*. Les sceaux d'un Nicolas Szaszowski de 1448 et 1450 ont gardé un cimier presque tautologique : une aigle sans tête renversée, l'aigle avec la tête remplacée par une étoile étant la version régulière de ce blason (H n°s 97, 98, P p. 111). La forme de ce cimier ressemble nettement au panache à cinq plumes d'autruche chez Paprocki.

7. *Ostoja*. Le cimier médiéval — une tête de dragon jetant des flammes, posée entre deux croissants — a été transmis par Gelre (Gfs 3 vs)⁸. Signalons que Paprocki attribue presque le même cimier (dragon issant sans croissants) aux armes de Przeginia, dont les meubles (une épée en pal accostée de deux croissants) sont identiques à ceux d'Ostoja! L'armorial Wannenwetsch contient une version tautologique du cimier de ces dernières (W fo 188).

8. *Przerowa*. Paprocki a ignoré ici le témoignage de Dlugosz, qui décrit le cimier de ce blason comme une *ala aquilae albae*, c'est-à-dire un demi-vol d'argent (F p. 86).

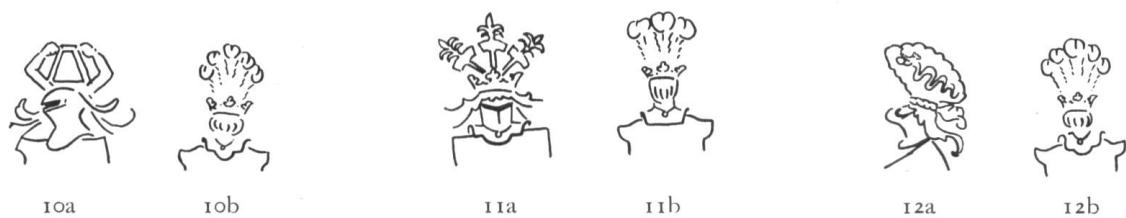
9. *Samson (Watta)*. Nous connaissons deux variantes semi-tautologiques du cimier de ces armes parlantes (Samson forçant les mâchoires d'un lion) : une dont la description se trouvait dans une copie disparue des *Insignia seu Clenodia* ornée des blasons gravés par Erasme Kamyn (XVI^e s.) — un homme empoignant de sa dextre une lance (F p. 92), et l'autre figurant sur les reliures armoriées du chanoine Bonaventura Chobienski — Samson brandissant de sa dextre une mâchoire d'âne⁹. Ce dernier constitue un exemple d'un cimier complétant le sujet de l'écu, exemple presque unique en Pologne d'une pratique très fréquente dans l'héraldique hongroise, détail intéressant à noter en vue de l'origine de ce clan, dont la proclamation Watta paraît être dérivée d'un endroit Vata en Hongrie.



10. *Strzemie (Lawszowa)*. C'est le sceau de Nicolas Taszycki de Luslawice (1519 et 1533) qui a gardé le cimier ancien de ce blason : un étrier (meuble de l'écu) entre deux bras (H n° 129, P p. 150) remplacé chez Paprocki par cinq plumes d'autruche.

11. *Wadwicz*. Dans un document héraldique de 1404 on trouve la description d'un cimier assez original de ce blason : trois rais de roue avec jantes, chacune sommée d'un plumail de coq (P p. 160).

12. *Waz*. Il nous semble justifié de considérer les armoiries à serpent figurant sur la page « polono-tchèque » de l'armorial Redinghoven comme celles du clan de Waz. Comme cimier on y trouve un panache de plumes d'autruche (?) chargé du meuble de l'écu : une guivre engoulant une pomme (R p. 303).



V. Cimiers inconnus

Parmi les armes aux cimiers inconnus de Paprocki nous n'avons pas réussi à trouver dans les sources médiévales ou celles du XVI^e siècle un seul blason muni de cimier. Presque tous ces blasons paraîtront dans l'armorial de Niesiecki (XVIII^e s.) avec heaumes ornés de trois ou cinq plumes d'autruche!

Conclusions

L'art du blason polonais ne peut se vanter d'une flore de cimiers aussi riche et abondante que celle des pays romans ou germaniques. Il faut néanmoins relever que cette flore était jadis plus variée et originale qu'on ne le croit en étudiant les blasons polonais actuels basés sur les armoriaux des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles. L'ouvrage de Paprocki, et plus tard celui de Niesiecki étant considérés comme les véritables livres canoniques de l'héraldique polonaise, les graveurs et les sculpteurs ainsi que leurs clients nobles s'appuyaient sans hésitation sur ces autorités incontestables au lieu de suivre l'exemple des sources sphragistiques ou héraldiques d'une époque reculée.

Le cimier tautologique constitué du meuble de l'écu, ou seul ou brochant un panache, un demi-vol ou un écran, nous paraît comme dominant dans l'héraldique polonaise du Moyen Age. On le retrouve parmi les blasons de tous les groupes (sauf le dernier) représentés chez Paprocki : armes au cimier « indépendant », celles au cimier tautologique proprement dit, celles au cimier à panache de paon et celles au cimier aux plumes d'autruche. Vingt-deux blasons appartenant à la première catégorie (c'est-à-dire 47,8 % de l'ensemble) ont été tracés aux sources médiévales, qui dans la plupart des cas confirment l'ancienne origine des cimiers notés par Paprocki. Dix blasons au cimier tautologique (40 % de l'ensemble) ont été retrouvés dans les sources antérieures à l'époque de Paprocki, tandis que cinq blasons au cimier à panache de paon (31,3 % de cette catégorie) ont été classés sur la base des sources anciennes comme ayant eu un carac-

tère plus ou moins tautologique. La dernière catégorie nous semble la plus intéressante ; elle comprend douze blasons au cimier à panache d'autruche (21 % de ce groupe chez Paprocki), qui remplaça un cimier ancien. Ces cimiers originaux ont été conservés grâce aux sources différentes plus anciennes que l'armorial de Paprocki.

C'est la découverte de ces blasons abandonnés et oubliés, qui nous permet de considérer le cimier à panache d'autruche comme une solution « faute de mieux » de notre Pan Bartosz. Elle nous autorise également à espérer qu'une étude approfondie et patiente de certaines sources héraldiques médiévales — y compris les armoriaux universels cachés dans les bibliothèques et les archives d'Europe — nous permettra de révéler plusieurs cimiers originaux et riches dont étaient ornés les heaumes des chevaliers polonais.

¹ MALECKI A., *Studya heraldyczne*, vol. 1-2, Lwów 1890, p. 50-145.

² FRIEDBERG M., *Klejnoty Dlugoszowe*, in « Rocznik Polskiego Towarzystwa Heraldycznego », vol. 10 (1930).

³ POLACZEK H., *Księga bracka sw. Krzysztofa na Arlbergu w Tyrolu*, in « Miesiecznik heraldyczny », vol. 10 (1931). — HUPP O., *Die Wappenbücher vom Arlberg*, Teil 1, Berlin 1937-1943.

⁴ Celui-ci, auteur du premier recueil des blasons polonais (non illustré, malheureusement) ne connaissait que sept cimiers, à savoir ceux appartenant aux armes de Gieralt, Jastrzebiec, Korczak, Lis, Przerowa, Wczele, ainsi que celui de Bozezdarz (armes octroyées en 1444).

⁵ J'ai le plaisir de remercier ici M. le Professeur et Madame Zygmunt Swiechowski, qui m'ont signalé l'existence de ce monument héraldique important.

⁶ Peut-on expliquer ces deux plumes d'autruche par un rapport au cimier royal hongrois, acquis par Charenton ?

⁷ KOLAR M., *Ceskomoravská heraldika*, vol. 1, Praha 1902, p. 247.

⁸ On retrouve le même cimier dans le sceau du palatin Stibor de 1389 (Archives d'Etat à Budapest, n° 7470; cf. *Diplomatikai osztályban örzött pecsétek mutatója*, pl. V, n° 21) ainsi que sur le monument funéraire de Jean Stibor (fils du précédent, † 1434) (E. VERNEI-KRONBERGER, *Magyar középkori seremlékek. — Medieval tombstones of Hungary*, Budapest 1939, pl. 15). Je suis reconnaissant à M. Sabolcs de Vajay pour avoir attiré mon attention sur ces sources.

⁹ JOANNES CHRYSOSTOMUS, *Opera*, vol. 1-5, Basilea 1539 (Bibliothèque universitaire d'Upsal). Cf. WALDE O., *Storbritannien litterära krigsbyten*, vol. 2, Uppsala & Stockholm 1920, p. 140.

Note : Parmi les cimiers du premier groupe ci-dessus il faudrait inclure également celui du blason Wieniawa : un lion couronné, brandissant une épée. Ce cimier, connu par Paprocki, on le retrouve déjà en 1476 sur la plaque d'érection d'une maison. Sandomir, fondée par le chanoine Jean Dlugosz d'une famille appartenant au clan Wieniawa. Katalog zabytków sztuki w Polsce, t. III: 11, Warszawa 1962, p. 66 et fig. 331. C'est grâce au Professeur Adam J. Milobedzki que je puis faire ce complément.